Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande

Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes

Band: 142 (2016)

Heft: 20: Écoles à Genève

Rubrik: Ici est ailleurs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Eugène coincé dans les bouchons

J'habite ici, mais je travaille là-bas Je travaille ici, mais je crèche là-bas Plus je m'éloigne, plus je me rapproche J'ai transformé la région en un mouchoir de poche Nous pendulons au quotidien Penduler, c'est notre chemin

Souvenons-nous. Depuis quatre décennies, après chaque crise pétrolière, à chaque effondrement boursier, les politiques nous ont expliqué que le boulot «à la papa» situé à moins de trois kilomètres de son domicile, c'était fini. «Soyez souples, citoyens! Il faut chercher le travail là où il est. Si une entreprise embauche à soixante kilomètres de chez vous, alors vous parcourrez chaque jour cent vingt kilomètres.»

Nous avons obéi. Transformé nos vies.

Désormais, nous bouffons des kilomètres. En voiture et en train. Nous quittons la maison à 6h30; nous regagnons la maison à 19 h 00. Nos enfants ne nous appartiennent plus. Le peuple pendulaire passe plus d'un dixième de sa vie avec des inconnus dans un wagon, épaule contre épaule. A lire le même journal en 20 minutes. A consulter son réseau social préféré sur son smartphoneOu alors, nous avançons sur une autoroute, pare-chocs contre pare-chocs.

Les Anglais ont une expression pour décrire ces foules qui nous éloignent les uns des autres: alone together. Nous, le peuple de pendulaires, vivons seuls ensemble.

Pour suivre le mouvement, les gares se sont métamorphosées. D'abord, les salles d'attente sont mortes. Car un peuple en transhumance perpétuelle n'attend plus. Ensuite, du quatrième sous-sol au grenier, les centres commerciaux ont ouvert leurs portes coulissantes: boulangeries, sandwicheries, bretzel shop, tea shop, coffee shop, épiceries bio. Tout un monde pour nous nourrir à la sauvette.

Et maintenant, place aux insultes. Nous sommes des sales cochons. Notre mode de vie pollue le ciel. Nous fatiguons les trains. Nous vieillissons les gares. Nous créons des bouchons sur les autoroutes. Nous fissurons le bitume. Nous, le peuple pendulaire, sommes une nuisance pire qu'un nuage de sauterelles.



Donnez-nous un boulot que nous pouvons rejoindre à vélo et nous ne mettrons les pieds dans un train que pour nous balader le dimanche! Donnez-nous des clients qui habitent miraculeusement à dix minutes à pied de notre domicile et nous ne prendrons notre voiture que pour passer un week-end à la montagne!

Pourquoi ne nous révoltonsnous pas? Pourquoi le million et demi d'usagers transportés par train chaque jour ne refuse-t-il pas de payer? La raison en est simple. Nous sommes incapables de nous unir. Nous nous détestons. Chaque matin, c'est la guerre civile. Nous sommes prêts à nous entretuer pour la dernière place assise entre Lausanne et Genève. Et bien sûr, nous haïssons le conducteur qui a perdu le contrôle de son Opel et a provoqué un bouchon de trois kilomètres entre Berne et Bümpliz Nord.

Quand on y réfléchit, la pire chose qui puisse arriver à une compagnie ferroviaire n'est-elle pas l'absence de clients? Et bien non: la surabondance menace plus sûrement encore de la ruiner. Ne cherchons pas à comprendre; payons.

Nous habitons à A et travaillons à B. Nos vies de A à B.

Eugène

pazium rgane de la sia Société